art delivery

Jean-Louis VIBERT

Orok, 2002

Lithographie cinq couleurs | 4/40
55 x 77 cm
Numéro d'inventaire : EW14-11392-11392-11392

Jean-Louis VIBERT est né.e en 1938 à Flers France.
Vit et travaille à Le Mans, France

https://www.jean-louis-vibert.fr

Écrits sur l'œuvre

La coiffe-masque orok est l'une des plus importantes créations de l'art plumassier des indiens Wayana-Aparaï par sa taille (jusqu'à 2 mètres de hauteur) et la complexité de sa composition. (…)Elle est fabriquée et portée par les hommes(…) à l'occasion du rituel d'initiation masculine, et en particulier lors de la cérémonie du maraké.(…) Ce masque est censé représenter un être surnaturel (…) qui a la réputation de dévorer tout ce qui se trouve à sa portée.(…) Dans les rituels, les wayanas cherchent à « se mettre dans la peau » des entités surnaturelles en enfilant des franges d'écorces qui accompagnent toujours les masques. Jean Pierre Chaumeil dans Musée du quai Branly La Collection éd Flammarion, 2009 – Jean-Louis Vibert a choisi d'appeler cette oeuvre Orok, du nom de la coiffe-masque de plumes des indiens wayana qui vivent sur un territoire réparti entre la Guyane le Surinam et le nord du Brésil. À ses yeux ce masque de plumes colorés est symbole de danse, de festivité et de cohésion sociale. Jean-Louis Vibert adore la couleur. Toujours illustrations de ses impressions dans la nature, ses oeuvres au graphisme composé de traits qui s'attouchent en jeu perpétuel épris de liberté, composent un ensemble évocateur. Huguette Heriss Traver

Biographie de l'artiste

Né en 1938 à Flers de l'Orne, il fréquente dès l'enfance, les artistes à Honfleur. Très bon en dessin il est attiré par l'action de peindre, il veut étudier aux beaux arts et il fréquente à Paris les académies libres de Montparnasse, Grande chaumière et Julian. Il rencontre Henri Goetz à l'Académie Raspail et Notre-Dame-des-Champs. Il se lie d'amitié avec lui et il fréquente son atelier de la rue de Grenelle à Paris ainsi que celui de Villefranche-sur-mer. Sa peinture est à l'époque figurative et réaliste. Henri Goetz lui fait exposer au « Surindépendants » où Joan Mitchell, Shirley Jaffe, Hantai ou encore Riopelle y exposent également. C'est le choc de l'abstraction et après une période de réflexion, il s'oriente vers cette tendance. Artiste solitaire, il expose peu. Sa peinture est colorée, il refuse de transmettre la tristesse et le désespoir. Il veut donner à ses œuvres les couleurs du bonheur, un peu comme les propos que tenait Matisse trouvant que la vie avait suffisamment de problèmes pour que la peinture n'en ajoute pas de nouveaux à celui qui la regarde. Source : site de l'artiste